

Non, non, le peuple français n'est pas un imbécile, c'est parfaitement vrai, et la preuve, c'est qu'il rit bien de voir les royalistes se déchirer ainsi à belles dents.

Mais quel triste spectacle ils donnent aux rois morts qui les regardent par les fenêtres de l'éternité, et qu'ils doivent être étranges les dialogues de Henri IV et de Louis XIV quand ils se parlent entre-eux de leurs descendants vivants.

* * Quand je veux me mettre au courant des nouvelles, je prends un journal, et c'est ainsi que j'ai appris ce matin, par un journal anglais de Québec, que j'étais parti pour le Labrador.

Plusieurs de mes collègues m'ont heureusement affirmé qu'il n'en était rien, car j'étais sur le point de me croire doué du don d'ubiquité, tant ce "personnel" était bien imprimé.

J'ai eu l'intention de faire ce voyage, je ne puis le nier, mais craignant de faire trop de peine à mes amis du MONDE ILLUSTRÉ, *se ne parte plus.*

Ces quatre derniers mots me font souvenir d'un petit fait qui s'est passé il y a quelques années à Québec.

Un fonctionnaire étranger très haut placé et représentant un gouvernement de race latine annonce un beau matin à ses amis qu'il regrette beaucoup de quitter le Canada où il a vécu tant de bonnes années, mais il y est forcé, etc., etc.

—Ze parte après demain, dit-il en terminant.

Grand émoi parmi les amis du noble étranger et à force de zèle et d'énergie on lui offre un grand banquet le soir.

Les discours sont tellement touchants, qu'à minuit le héros de la fête se lève en essayant un pleur.

—Mes amis, dit-il, je vous remercie et devant tant de douleur, je prends une décision énergique, *se ne parte plus !*

Tête des convives

Lein Ledieu

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XVII^E SIÈCLE

Le XVII^e siècle fut pour les lettres françaises une époque brillante, quoique imparfaite sous le rapport de la forme ; il est au siècle incomparable de Louis XIV ce qu'est l'aurore d'un beau jour aux éclats éblouissants d'un soleil d'été.

Certes, un puriste aurait bien des choses à reprendre, à abattre de la faux de sa critique minutieuse, dans les œuvres remarquables d'un Marot, d'un Rabelais, et d'un Malherbe, mais peut-on trouver, non seulement dans ce siècle, mais même dans l'époque la plus glorieuse et la plus mémorable de la littérature, le XVII^e siècle, des ouvrages parfaits sous tous les rapports ?

On a dit que "le style c'est l'homme", or celui-ci, dans l'ordre moral est imparfait, donc le style ne peut devenir parfait à la rigueur du mot ; certes, il peut posséder toutes les qualités littéraires, mais ne peut arriver à cette perfection rêvée du puriste, car la perfection véritable et entière n'appartient qu'au Roi de toutes choses, à l'Éternel.

La langue française au XVII^e siècle, après s'être montrée bizarre avec Marot et pédantesque avec Ronsard, parvint à une grande pureté et à une douce harmonie sous la plume intelligente d'un Malherbe.

François Ier, surnommé le *Père des lettres*, fut au XVI^e siècle ce que Colbert fut au XVII^e ; réunissant autour de lui tout ce que l'Europe comptait de plus illustre, il donna ainsi au trône de France une splendeur méritée.

Parmi ces génies nombreux que la main royale protégeait, nous remarquons Montaigne, Amyot, Marot, et Ronsard.

Rabelais, que sa conduite scandaleuse avait fait

chasser de son couvent, (l'auteur de la *Gargantua* était un religieux de l'ordre St-François), fut aussi méprisé et rejeté de la cour de François Ier ; dans la suite, il s'en vengea en riant de ce rire hideux et satanique qui épouvanta le XVIII^e siècle en paraissant sur la figure de Voltaire !

Rabelais possédait un véritable génie ; mais la perversité de ses mœurs, l'impiété de ses maximes et la négation absolue de ses devoirs de prêtre et de citoyen en ont fait un auteur excessivement dangereux ; ses œuvres, quoique possédant réellement quelques beautés qui sont là comme des perles dans le fumier le plus infecte, sont un recueil de blasphèmes les plus terribles jetés à la face de Dieu et de tout ce qu'il y a de beau, de noble et de grand sur la terre, de pensées les plus obscènes et les plus basses, de propos les plus grossiers et les plus indéliés ; partout, à chaque page, à chaque ligne, à chaque mot, c'est un rire qui charme d'abord, passionne, entraîne, et finit par épouvanter. Malgré la profanation évidente de ses devoirs d'homme, certains esprits de nos jours ont regardé ce prêtre apostat comme un réformateur de l'Eglise.

"Arrière, s'écrie Jules Janin, arrière ceux qui font de ce bouffon un réformateur. A Dieu ne plaise qu'une réforme quelconque emprunte à jamais cette forme obscure 'et ce paradoxe rouillé ! A Dieu ne plaise que les mœurs de l'Eglise de France aient jamais été assez décriées pour être soumises à la satire d'un mécréant ! les plaisanteries contre les moines, qui font bondir de joie le lecteur frivole, François Rabelais ne les a pas inventées, il les puise dans tous les vieux fabliaux, dans les vieux auteurs, plaisanteries aussi vieilles que les plaisanteries contre les médecins, et dont le clergé s'inquiétait tout aussi peu que la Faculté de Médecine."

* *

Michel Montaigne, cet auteur charmant dont les *Essais* font encore de nos jours l'admiration des lettrées, naquit en 1538. Toute sa vie, il observa ses semblables dans leurs faits et gestes ; il voyait tout et d'une seule phrase, d'un seul mot, il marquait d'une manière vraie la force de ses impressions. Peintre par sa plume, ses *Essais* vivront aussi longtemps que les chefs-d'œuvre d'un Raphaël.

"Ni l'antiquité, dit Talot, ni les temps modernes n'ont produit un livre comparable aux *Essais*, livre "de bonne foie" où l'auteur veut qu'on le "voit en sa façon simple, naturelle, ordinaire, sans étude et sans artifice : car c'est moi, dit-il, que je peinds ; mes défauts s'y liront au vif, mes imperfections et ma forme naïve, autant que la révérence publique me l'a permis."

* *

Amyot, évêque d'Auxerre, fut un traducteur de génie. Le célèbre Plutarque n'a pu trouver jusqu'ici un homme qui, plus qu'Amyot, ait pu rendre fidèlement ces expressions originales, ces tours de phrases presque inimitables qui ont fait de l'auteur des *Vies des hommes illustres* un écrivain à part.

Amyot travailla avec acharnement à la traduction de cet ouvrage célèbre, et le succès répondit pleinement à son dur labeur, car il y trouva sa véritable gloire.

On a de lui aussi *Daphnis et Chloé*, ouvrage charmant, mais un peu libre pour nos mœurs.

Nous voilà en présence d'un homme dont le nom n'est prononcé qu'avec respect et admiration, car tout chez lui, les manières, les actions, les écrits, étaient l'expression fidèle de l'amour ardent que ce prêtre illustre professait pour le Christ et sa Mère.

* *

Saint François de Sales, évêque de Genève, naquit en 1567.

Sa vie entière peut se résumer dans deux mots qui se complètent l'un par l'autre : *Amour et Charité*. Il est inutile ici de rappeler les actions bien-faisantes, les traits sublimes dont ce grand saint fut le héros ; il faudrait un volume, et une autre plume que la mienne pour parler dignement des actes admirables de ce pieux évêque.

Nous avons de lui plusieurs traités qui tous exhalent un parfum d'amour des plus embaumants. Nous citerons : *Introduction à la vie dévote, Traité de l'amour de Dieu, l'Etendard de la Sainte Croix, Les Entretiens spirituels et les Lettres*.

Le premier ouvrage a encore de nos jours une grande vogue, parcequ'il convient surtout aux personnes du grand monde. Les Lettres aussi sont lues avec beaucoup d'intérêt :

St-François de Sales, dit un critique, est simple et familier sans être trivial, naïf à la fois et ingénieux ; poétique et pittoresque sans fadeur ; abondant et coloré sans recherche ; d'une finesse et d'une délicatesse exquise dans l'analyse des sentiments les plus déliés du cœur humain ; d'une pénétration profonde et d'une chasteté irréprochable dans la peinture de nos passions ; plein d'agréables comparaisons tirées des usages domestiques et des objets qu'il a sous les yeux. C'est parceque son style est sans artifice qu'il réfléchit comme un miroir les richesses variées de la belle nature des Alpes et qu'il s'impreigne, comme l'air qui les entoure, des plus suaves parfums.

J. Pierre Bidard

(La fin au prochain numéro)

SES YEUX BLEUS

A MADAME C. . . .

Mirant les bois verdifs et les merles siffleurs
J'ai vu les ruisselets, la voix pleine de pleurs
Qui roulaient en chantant sur les humides grèves ;
J'ai vu les papillons légers comme des rêves
Qui se penchaient, grisés, au cou des jeunes fleurs.

J'ai vu les rossignols en bandes innocentes
Egrener dans les airs leurs chansons ravissantes ;
J'ai contemplé souvent, le soir, l'astre immortel
Embrassant à la fois et la terre et le ciel
Et les couvrant tous deux de vapeurs rougissantes.

J'ai vu la mer monter et puis fuir loin du bord
Où sa vague entonnait un formidable accord ;
J'ai vu les fleurs germer et naître les étoiles,
De la nuit s'envoler les transparentes voiles,
Et l'aurore sortir de son alcôve d'or !

Quand tout sommeille hormis la nature infinie,
J'ai vers l'aube entendu cette vaste harmonie
Qu'on croit venir du ciel et qui semble y monter
J'ai vu les frêles nefs au soleil miroiter
Et caresser les flots de leur aile bénie.

Mais rien, je vous le dis, ne m'a fait si joyeux
Que votre chérubin dont les deux beaux grands yeux
Au fond de son berceau, sous les dentelles blanches,
Semblaient deux purs flambeaux, ou plutôt deux pervenches
Et qu'on eût cru taillés dans le fond des cieus bleus.

D. R. Chever

Juillet 1890

NOTES ET IMPRESSIONS

Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un !

Les défauts de tous les gouvernements c'est de vouloir jouer des airs nouveaux sur un vieux violon.

Un homme sage ni ne se laisse gouverner, ni ne cherche à gouverner les autres : il veut que la raison gouverne et toujours.

De tout ce qui peut être l'objet de la pensée de l'homme, la religion est sans contredit ce qui l'intéresse le plus, parce qu'elle a un rapport direct à ce que sa nature renferme de plus élevé : et c'est pourquoi, soit dans les âges de foi, soit dans les époques de doute, elle fut toujours, en des sens divers et sous des formes diverses, la préoccupation principale des esprits. — DE LAMENNAIS.